

**Jean-Paul Bisset**

**RENÉ DUMONT  
UNE VIE SAISIE  
PAR L'ÉCOLOGIE**

{ LES Petits matins }



## SOMMAIRE

PRÉFACE	
<b>UN HOMME RESSOURCE</b>	<b>9</b>
INTRODUCTION	
<b>UN PIONNIER SOLITAIRE</b>	<b>15</b>
PREMIÈRE PARTIE	
L'HOMME	43
Chapitre 1. Les fondations	45
Chapitre 2. Les convictions	105
Chapitre 3. La conversion	159
Chapitre 4. L'indignation	195
DEUXIÈME PARTIE	
LE TERRAIN	247
Chapitre 1. L'agronome	249
Chapitre 2. Les pauvres	285
Chapitre 3. Le monde	343
TROISIÈME PARTIE	
LE VISIONNAIRE	421
Chapitre 1. Les grandes lucidités	423
Chapitre 2. L'inquiétude finale	473
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>499</b>



« Les paysans sont le cul du monde, oui. Mais quand le  
cul il est bouché, le monde il ne va plus. »

Agriculteur de la région de Bouaké,  
Côte d'Ivoire.

« Celui qui devient riche est celui qui a pris des choses  
qui appartiennent à d'autres. »

Indien navajo d'Arizona,  
États-Unis.



## **Préface**

### **UN HOMME RESSOURCE**

De l'avis général, René Dumont était un emmerdeur ! Avec sa crinière de corsaire, ses discours obsessionnels et ses mauvaises manières, le personnage irritait. Depuis 1929, date de son premier grand voyage (pour étudier la culture du riz en Indochine), jusqu'à sa mort, un triste jour de juin 2001, quatre-vingt-dix-sept ans après sa naissance, ce baroudeur de l'agronomie a transporté sa fièvre épique sur tous les théâtres du monde. Au moment où le siècle s'achevait, lors des dernières années de sa vie, Dumont avait renoncé à ce qui l'avait toujours infatigablement tenu debout tout au long de ce XX<sup>e</sup> siècle plein de passions, de guerres et de révolutions : parcourir le monde pour le comprendre et le changer. La carcasse épuisée par tant de pérégrinations et de colères, presque aveugle, il s'est éteint chez lui, dans l'isolement quasi monacal dans lequel il avait toujours vécu, en présence de sa dernière compagne, Charlotte Paquet. Quelques amis seulement assistèrent à son incinération au cimetière du Père-Lachaise, où sa dernière volonté consista à faire entendre Boris Vian chantant « Le Déserteur ».

Homme de la terre par humus d'origine, aiguisé par la science, tiers-mondiste de cœur et socialo-pacifiste de raison, réformiste intransigeant puis écologiste total et incandescent, Dumont a toute sa vie, avec un art consommé de la communication, posé les questions qui dérangent et fourni les réponses qui font mal. Dynamiteur d'illusions

et d'idées reçues, bâtisseur du possible, il n'obéissait qu'à trois préceptes : agir, agir et encore agir, pour nourrir les hommes, préserver les ressources et sortir l'humanité de son mal-développement.

L'homme a traversé une époque peu banale, un siècle entier de fracas et de fureurs : deux guerres mondiales et quelques révolutions, la naissance chaotique des nations du Sud, les folles espérances puis les désillusions, beaucoup de sang et de larmes accompagnant une expansion sans précédent de l'économie et de la population mondiale, en même temps qu'un creusement des inégalités sociales et planétaires, jusqu'à l'apogée d'une crise écologique inouïe qui remet en cause les fondements du vivant et le sens même du progrès humain. Mais lui, le pacifiste intégral, ne déposa jamais les armes. Il resta à chaque instant le témoin attentif et combien actif de cette histoire vertigineuse, se plaçant toujours en état de comprendre et d'intervenir au bénéfice de l'intérêt général. Lequel, pour lui, s'incarnait d'abord dans la souffrance de milliards de paysans anonymes, méprisés et affamés.

Chaque fois, le moraliste s'appliquait à tenir une leçon de vérité. Une morale du vivant, de l'action et des hommes qui, aujourd'hui plus que jamais, vaut qu'on s'y arrête. À une époque où les certitudes basculent cul par-dessus tête, emportées par un tourbillon de crises et de bouleversements – que l'agronome a anticipés pour la plupart, avant bien des experts et à contre-courant des idées dominantes –, René Dumont, pionnier solitaire, âme fière et conscience fébrile, est un repère.

Pendant un siècle d'histoire d'une humanité tonitruante, l'agronome s'est jeté corps et âme dans la course pathétique engagée entre les ressources dont les hommes ont un

besoin irremplaçable et ces mêmes hommes qui s'abandonnent aux logiques marchandes et productivistes de destruction des ressources. Du morceau de bravoure que la vie de René Dumont déploie tel un étandard de défi, quelques vérités resteront indépassables : l'insoutenable des inégalités et des injustices, le développement que toute impasse sur les grains, les champs, les arbres et les eaux interdit, les limites imprescriptibles à vouloir toujours plus que ce qu'il est possible d'avoir, l'inconditionnalité du substrat naturel, le choix volontariste des solutions progressives, des compromis convergents, des engagements tenaces, dans un souci général d'équilibre où la modestie supplée l'orgueil et la modération étouffe la démesure, le recours à un réalisme pratiquant plutôt qu'à une utopie aveugle ou à des bigoteries doctrinaires, la certitude qu'aucune politique ne peut s'exonérer de l'expérience patiente de l'homme ou de la femme courbés à la tâche.

Les mouvements d'un monde imprévisible, désordonnés par une doxa libérale décomplexée après l'implosion des impostures du socialisme réel – un charivari prodigieusement amplifié par le développement de technologies qui semblent repousser toujours plus loin les possibles –, se sont démultipliés et accélérés depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle, défiant toute tentative de maîtrise. Si acérée et « prophétique » qu'elle ait été, la vision de Dumont, depuis que le bonhomme s'est éteint, se trouve elle aussi débordée. Un « nouveau réel » s'est emparé du XXI<sup>e</sup> siècle : les multiples manifestations de la crise écologique se sont encore aggravées, remettant en cause encore plus profondément les certitudes et les doctrines avec lesquelles l'agronome avait pourtant pris nettement ses distances ; l'irruption d'une mondialisation extravagante, décuplée par la révolution

numérique et la furie financière, a fait éclater là aussi les catégories habituelles ; des pays-continent, la Chine, l'Inde, le Brésil, ont bouleversé la donne, en particulier ce môle du tiers-monde sur lequel Dumont prenait tous ses appuis. Les frontières dans lesquelles l'agronome pensait et agissait ont été repoussées. À très grande vitesse, le monde a changé depuis que le vieux lutteur s'est éteint. Si bien que, parfois, certaines de ses analyses peuvent paraître datées, décalées par rapport au nouveau paysage du réel. Lui pour qui la sécurité alimentaire était la question clé n'a pas pu intégrer une situation qui n'est plus seulement marquée par la malnutrition mais aussi, désormais, par le développement des biotechnologies, des agrocarburants, des élevages industriels, de la malbouffe et des risques sanitaires, la volatilité des marchés des produits agricoles, la spéculation sur ceux-ci, la raréfaction des surfaces agricoles, l'empoisonnement des eaux et des terres, les impacts du réchauffement climatique sur les zones cultivées.

Mais les racines de la vision Dumont (qu'il préférait qualifier de « pifomètre ») demeurent comme autant de traits de lucidité. Le grand œuvre n'est pas dévalué. Au contraire. Les fondamentaux restent solides et éclairants. Les tensions essentielles, prédateur écologique et injustice sociale, sont les mêmes, sous-tendant un fonds tragique toujours grimaçant sous les masques. L'actualité de Dumont n'a jamais été aussi vive. On sait désormais, comme il le disait, que les doctrines et les ordinateurs ne donnent pas à manger ; que le socialisme, comme il l'avait annoncé, a tragiquement échoué ; que le libéralisme, comme il le répétait inlassablement, est aux abois ; que l'alternative tiers-mondiste, comme il le craignait, s'est effondrée ; qu'un modèle de développement fondé sur une croissance

infinie, comme il l'avait pressenti en annonçant la fin de l'ère d'abondance, ne peut que conduire le monde à l'autodestruction. Au lendemain des indépendances, Dumont voyait déjà l'Afrique mal partie, du fait principalement de sa paysannerie sacrifiée ; demain, 35 % des terres arables du continent seront stérilisées en cas probable d'emballement du réchauffement climatique. Malgré les quolibets envers son « catastrophisme », l'agronome de la faim criait au casse-cou écologique planétaire ; aujourd'hui, c'est la Banque mondiale, contre laquelle il a beaucoup ferraillé, qui évoque un « cataclysme ». Le recours systématique à l'endettement, qu'il exécrat au même titre qu'il détestait n'importe quel usurier de village, a seulement changé de cheval : de centaines de milliards de dollars dus par les pays du Sud qui paraissaient un piège insurmontable pour ceux-ci, on est passé à une dette en milliers de milliards de dollars dans les pays du Nord, formant aujourd'hui le précipice de ceux-là.

Quant au témoignage de vie de ce chevalier des temps modernes, cette extrême tension morale qui conduit un homme à ne jamais s'accommoder de ce qui fragilise l'humain, personne ni aucun événement ne pourra le travestir.

Le plus impressionnant tient au changement copernicien que René Dumont a su opérer dans ses propres certitudes, n'hésitant pas, lorsque la réalité l'a exigé, à penser contre lui-même, comme Hannah Arendt conseillait de l'oser quand la vérité le voulait. Au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, cet agronome obsédé par l'impératif alimentaire avait conquis le titre de premier productiviste agricole de France, initiant une révolution des champs et des prés pour le plus grand bien des populations. Trente ans plus tard, alors qu'il atteignait les

## RENÉ DUMONT. UNE VIE SAISIE PAR L'ÉCOLOGIE

soixante-dix ans, découvrant de ses yeux l'irruption de la crise écologique et son impact sur la production agricole, il n'a pas hésité à réviser de fond en comble ses convictions et à réexaminer l'ensemble de son savoir sous un autre angle pour opérer un grand tournant qui fera de lui le premier écologiste politique de France.

Dumont reste donc un repère. Repère éclairant pour ceux et celles qui, comme lui, ont besoin d'y voir clair par ces temps obscurs ; référence indispensable et ressource rare pour les refuzniks du renoncement qui tentent encore de trouver un peu de sens dans le maelström actuel et quelque issue au risque d'effondrement généralisé.

Ce livre, publié en 1992 et réédité ici dans une version révisée, n'a d'autre ambition que d'y contribuer.

Jean-Paul Basset

Janvier 2013